

# ANDORRE

## IRIS - TABAC - NARCISSE



Valeur : 0,45 F

Couleurs : violet, jaune, vert foncé,  
vert

Valeur : 0,65 F

Couleurs : rose, jaune, vert, gris.

Valeur : 0,90 F

Couleurs : jaune, brun, orangé,  
vert, bleu-vert

Dessinés par Pierrette LAMBERT

Imprimés en héliogravure

Format vertical 22 x 36 (dentelé 13)

25 timbres à la feuille

### VENTE

anticipée, le 6 avril 1974 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 8 avril 1974 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Strasbourg et Riquewihir ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

Le tabac dont le nom vient d'un mot haïtien signifiant cigare, fut introduit en France au XVI<sup>e</sup> siècle par l'érudite et diplomate Jean Nicot qui le rapporta du Portugal au roi François II. Les propriétés du tabac commun de la Havane sont déjà célébrées dans le Dom Juan de Molière. Ces grandes feuilles ont été, suivant les civilisations ou les époques, chiquées par les Indiens d'Amérique, réduites en poudre à priser pour les mondains du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou préparées sous de multiples formes pour les fumeurs modernes.

L'arôme de cette plante solanacée masque une substance à laquelle on attribua faussement des propriétés médicinales; la nicotine est en fait un alcaloïde toxique dont l'être humain a bien du mal à se défendre, en plus d'un sens... Le tabac, heureusement, est aussi cultivé pour la beauté de son feuillage ornemental et de ses fleurs odorantes.

Les fleurs du narcisse sont les premières à éclore à la sortie de l'hiver, en ses espèces vivaces et rustiques, coucous, ou jeannettes, jonquilles des champs et des forêts. Cette herbacée de la famille des Amaryllidées est cultivée depuis longtemps pour sa fleur blanche très odorante, qui s'incline au sommet d'une hampe nue et rigide.

C'est sans doute sa grâce élégante et alanguie qui l'a fait appeler du nom d'un personnage mythologique : après s'être détourné de la nymphe Echo, Narcisse s'éprit de sa propre image aperçue dans l'eau d'une fontaine; désespéré de ne pouvoir se saisir de cet autre lui-même, il mourut de langueur, et fut changé en cette fleur, symbole de la mort prématurée, puis d'une déviation mentale affectant un sujet amoureux de lui-même.

Les Grecs encore vénéraient en Iris, la messagère des dieux, qui conduisait les âmes dans l'au-delà, en laissant traîner dans le ciel l'arc-en-ciel de son écharpe diaprée. La même irisation dans le regard humain donna son nom à l'espèce de diaphragme contractile occupant la partie antérieure de l'œil, dont le centre est percé par l'orifice de la pupille.

La plante elle-même, d'aussi subtil coloris, est vivace, fortement enracinée par bulbe ou rhizome, dans les marais, sur les hauteurs, aidant souvent à fixer des remblais, ou à retenir des terrains en pente. Il en existe aussi une quantité de variétés hybrides, cultivées pour l'agrément de leurs belles fleurs, ou pour la finesse de leurs senteurs, dont les essences sont utilisées en médecine et en parfumerie.



# ANDORRE

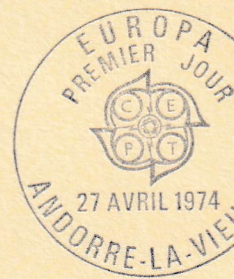
## EUROPA 1974



Dessinés et gravés en taille-douce  
par Albert DECARIS

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur : 0,50 F

Couleurs : orangé, vert foncé

Valeur : 0,90 F

Couleurs : brun havane, vert, orangé

### VENTE

anticipée, le 27 avril 1974 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 29 avril 1974 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Strasbourg et Riquewihr ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 PARIS *Cédex 09* (vente par correspondance).

Au-delà d'Andorre-la-Vieille, se dresse l'élégante silhouette du clocher cylindrique de Santa Coloma, sanctuaire de la Vierge des Remèdes, représentée sur un des deux timbres.

Cette statuette polychrome, haute de 60 cm, remonte au XII<sup>e</sup> siècle. La Vierge est assise « en majesté », tenant en sa main droite une sorte de flacon évasé : ce « vase des remèdes célestes », selon la tradition, est l'emblème de celle que les litanies invoquent sous les noms de « Vase d'honneur », et de « Salut des infirmes ».

Les artistes ruraux allant voir dans les sanctuaires voisins les beaux exemplaires qu'ils avaient tendance à reproduire, des ressemblances ont été trouvées entre cette statuette et celle de la cathédrale d'Urgel, que la tradition désigne par une curieuse revanche, sous le nom de Vierge d'Andorre.

L'observateur remarquera l'originalité de la représentation de l'Enfant, qui a plus de mouvement qu'ailleurs. Son attitude est décidée ; il a les jambes croisées, sa main gauche tient la pomme, le geste généreux est accentué par la taille du bras droit qui bénit. Aussi les spécialistes parlent-ils d'un « groupe du bras long », où

la forme mariale a pour fonction de présenter la Puissance protectrice de l'Enfant.

Ce symbolisme très moderne est plus frappant dans la comparaison avec la seconde reproduction : la Vierge de Pal tient la pomme symbolique, le bras droit dressé, tandis que l'Enfant est immobile. Les deux visages sont ronds, pleins, les regards droits : toute l'expression est d'une fixité hiératique toute proche des effigies primitives.

Remarquable compensation : l'art plus évolué de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle se sent dans la recherche des plis de la robe, dont le mouvement descend très bas. Ces particularités justifieraient une inspiration venue, non plus du Sud, mais du versant français des Pyrénées, par un rappel de l'iconographie du Comminges.

Ces rapprochements allant jusqu'à des parentés n'étonnent pas les historiens de l'art : l'un d'eux fait remarquer que « le type de ces Vierges en majesté, venues sans doute des Vierges-reliquaires des processions, a été répandu sur un vaste territoire, allant de l'Espagne à la Suède ». La Principauté d'Andorre avait donc de bonnes raisons pour en faire le sujet de son émission « européenne ».



# ANDORRE

## RENCONTRE DES CO-PRINCES CAHORS - 25 AOÛT 1973



Dessiné par Pierre BÉQUET

Gravé en taille-douce  
par Pierre GANDON

Format vertical 27 × 48  
(dentelé 13)



Valeur : 1,00 F

Couleurs : bleu, orangé, violet

25 timbres à la feuille

### VENTE

anticipée, le 24 août 1974 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 26 août 1974 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la Recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Paris, Riquewihr, Strasbourg, ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 PARIS CEDEX 09 (vente par correspondance).

Pays à vocation agricole d'une superficie de 462 km<sup>2</sup>, l'Andorre ne compte encore que peu d'industries. Elle connaît cependant, depuis déjà quelques années, une prospérité croissante grâce au commerce et surtout au tourisme dont son climat et la beauté de ses sites montagneux favorisent l'essor. Sa population de 23 000 habitants accueille plusieurs millions de visiteurs chaque année.

L'Andorre est administrée par le « Conseil des Vallées » composé de 24 membres élus au suffrage universel. Ce conseil désigne les syndics qui constituent l'organe exécutif de cette fédération de six « paroisses », aux limites fixées dès le IX<sup>e</sup> siècle.

Pendant tout le XII<sup>e</sup> siècle, l'Andorre a été l'enjeu des rivalités opposant les évêques successifs d'Urgel et les

comtes de Foix. Après le « paréage » de 1278, les Vallées ont connu la tranquillité.

Les chefs d'État français sont co-princes d'Andorre en leur qualité de successeurs des rois de France qui tenaient leurs droits d'Henri de Navarre, devenu Henri IV, héritier des comtes de Foix.

Après l'entrevue que le comte de Foix et l'évêque d'Urgel ont eu lors de la signature, en 1278, du pacte féodal les faisant co-suzerains des Vallées d'Andorre, les deux co-princes se sont seulement rencontrés, une nouvelle fois, l'an dernier à Cahors.

Le timbre émis commémore cet événement majeur de l'histoire des Vallées : l'entretien du 25 août 1973 entre le Président de la République française, M. Georges Pompidou, et l'évêque d'Urgel, M<sup>gr</sup> Joan Martí Alanis.



# ANDORRE

## VENTURON MONTAGNARD — BOUVREUIL

Valeur : 0,60 F

Couleurs : jaune, marron,  
gris clair, vert jaune,  
turquoise, crème



Dessinés par H. HEINZEL

Imprimés en héliogravure

Format vertical 22 x 36  
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Valeur : 0,80 F

Couleurs : rouge, gris, noir,  
marron, turquoise,  
bleu clair



VENTE

anticipée, le 21 septembre 1974 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 23 septembre 1974 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris, Bordeaux, Dijon, Lyon, Marseille, Strasbourg et Riquewihr, ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris Cedex 09 (vente par correspondance).

La série Protection de la Nature de la Principauté d'Andorre dont on se rappelle le Coq de Bruyère, l'Aigle Royal, la Mésange et le Pic Épeichette, s'enrichit de deux charmants passereaux, familiers aux Andorrans, le Bouvreuil et le Venturon Montagnard.

Ils appartiennent, dans l'ordre des Passériformes, si complexe et varié, à la famille des *Fringillidés*, du nom latin du type, qui est le Pinson.

Avec celui-ci, et la Linotte ou le Bruand, ils ont pour caractéristiques la petite taille, le bec conique, les ailes à neuf rémiges primaires, le nid en forme de coupe ouverte.

Rattaché au genre *Cardualis*, qui est celui du chardonneret, le Venturon mâle est aussi un agréable chanteur. Proche du Tarin, il porte le même nom scientifique, mais son orient d'un jaune verdâtre le fait appeler aussi *Fringille citrinelle*, ou même Serin d'Italie, alors qu'il habite depuis longtemps dans les Alpes et les Pyrénées.

Dans son nom courant, souffle peut-être le vent de ses vols inlassables; mais le Venturon pourrait être aussi *venturus*, « celui qui va venir » : comme la plupart des passereaux, ses migrations les plus lointaines le ramènent aux lieux qui lui sont familiers.

Le Bouvreuil, c'est le surnom malicieux de « petit bœuf », justifié par ses formes trapues. Les variétés dépendent des coloris, Bouvreuil pivoine ou cramoiis, perroquet ou flavert, d'un vieux terme qui signifie vert blond.

Le plus courant mérite l'épithète de cendrillard : le gris poussiéreux de la jaquette, le gilet rouge, la calotte noire lui font une silhouette de vieil artiste, sans doute parce qu'il vit cinq ou six ans, ce qui est une longue existence pour un passereau.

Ce n'est pourtant pas un célibataire : sa femelle pond en avril et en juin, et Chateaubriand décrit admirablement un de ces nids surpris dans un rosier : « Il ressemblait à une conque de nacre contenant quatre perles bleues; une rose pendait au-dessus, toute humide; le bouvreuil mâle se tenait immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur... ».

Le fini du tableau et la piété admirative du peintre, aussi bien que la pureté de telles scènes et la grâce de tels êtres devraient apprendre aux hommes à observer, à vénérer, à sauvegarder toutes les merveilles de la Nature.

Secrétariat d'État aux Postes et Télécommunications. — 1974. — N° 4 ANDORRE.

**Reproduction interdite sans autorisation de l'Administration.**



# ANDORRE

## CENTENAIRE DE L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Valeur : 1,20 F

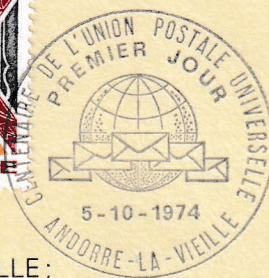
Couleurs : pourpre, gris ardoise,  
ocre jaune

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre BEQUET

Format vertical 27 × 48  
(dentelé 13)



### VENTE

anticipée, le 5 octobre 1974 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 7 octobre 1974 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Bordeaux, Dijon, Lyon, Paris, Marseille, Riquewihir et Strasbourg ainsi qu'au service philatélique, 4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris *Cedex 09* (vente par correspondance).

Longtemps régies par des accords bilatéraux, les relations postales internationales subissaient les aléas d'un système que compliquaient la diversité des réglementations, la complexité et le taux élevé des taxes.

Cette situation, dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, allait à l'encontre du rôle économique de la poste, à une époque où précisément l'amélioration des moyens de transport et le développement industriel favorisaient les échanges internationaux.

Aussi, après une première Conférence tenue à Paris en 1863 et qui établit certains principes qu'il était recommandé d'inclure dans les accords bilatéraux, un Congrès se réunit à Berne sur l'initiative d'un haut fonctionnaire allemand, Heinrich Von Stephan. La conclusion en fut la signature par les représentants de 22 États, le 9 octobre 1874, du « Traité concernant la création d'une Union générale des Postes ».

Celle-ci, qui devait peu après prendre la dénomination d'Union Postale Universelle, comprend maintenant 153 Pays-membres.

Aux termes du Traité de 1874 et des Actes actuellement en vigueur, les Pays-membres forment un seul

territoire postal pour l'échange des correspondances. Cette expression symbolique recouvre une réalité tangible : uniformité des taxes — indépendantes de la destination —, uniformité de réglementation, liberté de transit dans le territoire entier de l'Union.

Les organes de l'Union Postale Universelle sont le Congrès, instance suprême composée de tous les Pays-membres et se réunissant tous les cinq ans, le Conseil exécutif, le Conseil consultatif des études postales — tous deux siègent annuellement — et le Bureau international, organe d'information, de liaison et de consultation entre les Administrations postales des Pays-membres. Le siège de l'Union est à Berne.

L'UPU est devenue depuis 1947 une institution spécialisée des Nations Unies. Elle participe à ce titre au Programme des Nations Unies pour le Développement, organisme dont le rôle consiste à dispenser l'assistance technique aux jeunes Pays.

Notons enfin une particularité propre à l'Union Postale Universelle : le français y est la seule langue officielle.

Le Congrès du Centenaire s'est réuni à Lausanne, du 22 mai au 5 juillet 1974.

